



Homélie de  
Monsieur le Cardinal  
**Gérald Cyprien Lacroix**  
*Archevêque de Québec*  
*Primat du Canada*

**MESSE DU SOIR EN MÉMOIRE DE  
LA CÈNE DU SEIGNEUR**

*Basilique-cathédrale Notre-Dame de Québec, Québec, 2 avril 2015*

**« Faites cela en mémoire de moi »**

Il y a bien des événements dans la vie de Jésus qui ont marqué les gens de son temps et qui continuent de nous émerveiller : sa naissance dans des conditions plus qu'ordinaires ; sa vie cachée, 30 de ses 33 ans sur la terre ; son accueil de chaque personne, riche ou pauvre, saint ou pécheur, sa capacité de conjuguer amour et vérité ; son enseignement simple et libérateur.

Ce soir, en ce Jeudi Saint, nous venons d'entendre le récit du lavement des pieds. Geste de Jésus qui a bouleversé ses disciples, qui continuent de nous émouvoir et de nous interpeler, et ce, à tel point que l'Église a décidé de l'intégrer à cette célébration.

En soi, rien qui sort de l'ordinaire. Des gens qui lavent les pieds des autres, il y en a tout autour de nous. Il s'agit de visiter les hôpitaux ou les centres d'accueil pour rencontrer des personnes qui lavent des pieds. Mais, ce qu'il y a de particulier ici, c'est que Celui qui s'abaisse, qui s'agenouille pour laver les pieds, c'est Jésus, le Sauveur ; Jésus vrai homme, mais aussi Jésus vrai Dieu. Qui aurait cru que Dieu puisse s'abaisser jusqu'à en arriver à nous laver les pieds ? Pourtant, toute la vie de Jésus pointe dans cette direction. Saint Paul, dans sa lettre aux Philippiens, le dit avec éloquence : « *Le Christ Jésus, lui qui était dans la condition de Dieu, n'a pas jugé bon de revendiquer son droit d'être traité à l'égal de Dieu; mais au contraire, il se dépouilla lui-même en prenant la condition de serviteur* ». Comment en sommes-nous arrivés à qualifier Dieu de tout-puissant, lointain, dont il fallait avoir peur, alors qu'il se place humblement à nos pieds ? Jésus nous a présenté son Père comme étant plein de tendresse et de miséricorde.

L'histoire du salut présentée dans les Saintes Écritures, nous décrit à pleines pages un Dieu qui ne cesse de nous tendre la main, de nous offrir son amitié, de nous témoigner son amour et sa bonté, nous invitant à entretenir avec lui une relation d'amitié, d'Alliance. Pour nous le démontrer, Dieu va jusqu'à se mettre à genoux devant nous pour nous laver les pieds. Afin que ses disciples comprennent bien le sens de son geste, Jésus ajoute : « *Si donc moi, le Seigneur et le Maître, je vous ai lavé les pieds, vous aussi vous devez vous laver les pieds les uns aux autres. C'est un exemple que je vous ai donné afin que vous fassiez, vous aussi, comme j'ai fait pour vous.* »

Ce soir, c'est avec un cœur rempli de gratitude que nous célébrons ce don de l'Eucharistie et du sacrement de l'Ordre que le Seigneur nous a faits. Deux sacrements qui expriment à la fois le désir de Dieu de se faire proche de son Peuple, de l'accompagner et de le nourrir en se donnant lui-même. Le geste du lavement des pieds nous révèle que cela doit se vivre dans un esprit de service, de proximité, de don de soi, d'amour. C'est le chemin que le Seigneur a choisi et c'est le même chemin qu'il nous propose. Jésus nous donne l'exemple afin qu'à notre tour, avec humilité, nous soyons au service des autres, et que nous soyons généreux dans le don de nous-mêmes. C'est cela qui porte du fruit et qui change le monde.

Ce matin, je participais au déjeuner de la prière pour les chefs de file à Montréal. Près de 500 hommes et femmes des milieux d'affaires et professionnels qui se rassemblent pour prier et entendre des témoignages de foi. L'un des témoignages de ce matin était livré par le Très Honorable David Johnston, Gouverneur général du Canada. Il a raconté deux événements de sa vie qui l'ont beaucoup fait réfléchir. Il y a 30 ans, Mère Térésa était de passage à Montréal. Lorsqu'il l'a rencontrée, il lui a demandé : Mère Térésa, qu'est-ce que notre Université pourrait faire pour aider votre cause ? Il pensait qu'elle allait répondre : faites un chèque, un don pour soutenir mes œuvres. Pas du tout. Elle a simplement répondu : « Soyez attentifs pour aider les gens qui souffrent tout près de vous. Il y a probablement quelqu'un dans votre famille ou un proche qui est dans le besoin. C'est ce qui est à faire. Commencez chez-vous.

Quelques jours plus tard, Mère Térésa avait donné son témoignage devant un imposant groupe de personnes. Monsieur Johnston, à l'époque professeur d'université, était du nombre. Le lendemain, dans les quatre journaux de Montréal, on retrouvait des articles sur cet événement. Trois d'entre eux n'avaient que des éloges envers Mère Térésa et son œuvre auprès des plus pauvres. L'article dans le quatrième journal était différent. Il reconnaissait l'œuvre admirable de Mère Térésa mais ajoutait ceci... C'est bien beau de prendre soin de 200 mourants dans une maison de Calcutta, dans une ville de plus de 10 millions d'habitants, dont plus de la moitié vivent dans une pauvreté extrême. C'est beau de soulager quelques centaines de personnes dans ce pays qui compte un milliard d'habitants, dont la moitié vivent dans une grande pauvreté. Son travail est admirable, mais faut bien avouer que ce n'est qu'une goutte d'eau dans un océan de misère. Cette affirmation a laissé M. Johnston pensif. C'est vrai que c'est bien peu alors qu'il y a tant de besoins. Dans le fond, cela ne change pas grand chose, même si c'est noble et généreux de sa part. Est-ce que le peu de bien qu'on fait peut vraiment changer le monde et le rendre meilleur ? Est-ce que ça vaut le coût ? Cette question l'habitait profondément.

Ensuite, il nous a raconté qu'un certain temps après, il a participé à une fête d'enfants où il y avait un magicien. Le magicien a dit aux enfants, un verre d'eau dans la main, « Regardez bien ce verre d'eau, je vais le changer en vin devant vos yeux ». Ce que les enfants ne voyaient pas, c'est qu'il avait un petit compte-gouttes dans sa manche avec un liquide rouge concentré. Au moment voulu, il laissa tomber une goutte dans le verre d'eau et voilà, l'eau se transformait en un liquide rouge ! Miracle ? bien sûr que non ! Le vrai miracle avait eu lieu il y a 2000 ans ! Celui-là était réussi ! M. Johnston avoue avoir compris, à ce moment-là, qu'effectivement, une goutte d'eau, une goutte d'amour, une goutte de don de soi avait le pouvoir de changer le monde.

Ce que Jésus a vécu lors de sa Passion, de sa Mort et de sa Résurrection, a effectivement changé le monde. C'est la puissance de l'amour qui se donne. C'est la puissance du pardon qui va au-delà du don et qui réconcilie le monde, le restaure, le renouvelle.

L'Eucharistie est, pour nous, un lieu de rencontre exceptionnelle avec le Seigneur qui nous rend capables de vivre comme lui le service, le don de soi, le pardon, l'amour qui va jusqu'au bout. Dans la prière qu'on appelle la Préface, je vais prononcer ces paroles : Quand nous mangeons sa chair immolée pour nous, nous sommes fortifiés ; quand nous buvons le sang qu'il a versé pour nous, nous sommes purifiés.

La force de vivre en chrétiens au cœur du monde, au jour le jour, nous est donnée par le Christ lui-même qui se donne à nous en nourriture, qui vivifie notre pauvre amour humain par son propre amour divin. Car l'Institution de l'Eucharistie, comme le lavement des pieds, nous enseigne cette chose capitale qu'avant de vouloir se donner, avant de vouloir aimer, il faut « *ouvrir son cœur pour accueillir l'amour du Christ* ». C'est son amour qui nous rend capables d'aimer nos frères et sœurs à notre tour : « *Si je ne te lave pas les pieds, tu n'auras pas de part avec moi* », autrement dit « *tu ne pourras pas aimer d'un amour sauveur à l'image du mien* ».

Le lavement des pieds et le sacrement de l'Eucharistie sont les manifestations d'un même mystère d'amour confié aux disciples et à nous tous « *pour que - dit Jésus - vous fassiez, vous aussi, comme moi j'ai fait pour vous* » (Jn 13, 15). C'est de cela dont nous sommes appelés à faire mémoire à chaque Eucharistie : « *Faites cela en mémoire de moi* ».